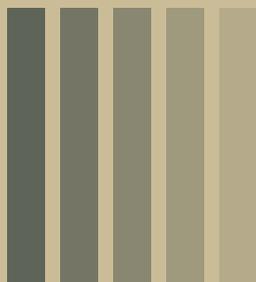




Aux quatre coins de Feyzin...

Suivez le guide !



La mairie

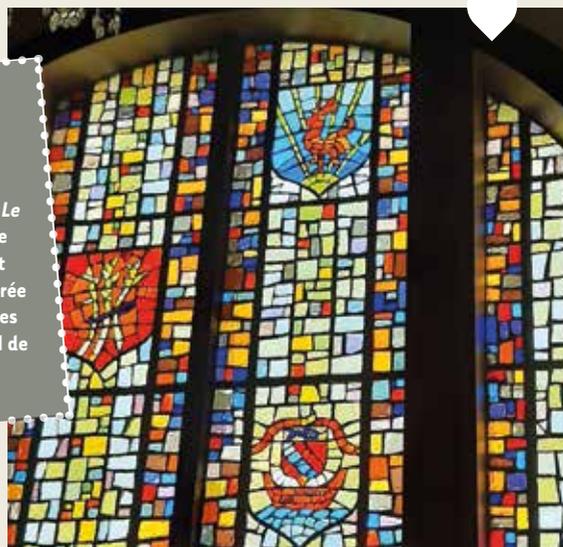
- ▶ Construit de 1920 à 1922, le bâtiment a d'abord été une résidence de campagne d'un riche soyeux lyonnais, M. Genin. Son petit-fils est bien connu de nombreux Feyzinois : Jacques Chaîne, Maire de Feyzin de 1989 à 1995.

Le parc faisait partie de la propriété, et l'ensemble a été vendu pour devenir en 1950 un institut médico-pédagogique nommé la Mésangère, qui soignait des enfants atteints de déficience mentale. Au premier étage se trouvaient les dortoirs et l'infirmierie, au second les salles de classe.

- ▶ En 1965, le bâtiment est devenu la mairie de Feyzin, sous le mandat de Marcel Ramillier, qui fut Maire de la commune de 1953 à 1977.

INSOLITE

En 2010, la Mairie a été lieu de tournage pour un film de France 3, *Le pain du diable*, basé sur le scandale du pain maudit de Pont Saint Esprit dans les années 1950. Le hall d'entrée fut notamment redécoré en quelques heures comme une entrée d'hôpital de l'époque !



▶ L'allée des Marronniers

Peu après la construction de ce qui sera plus tard la mairie, M. Genin a fait tracer une voie lui permettant de relier sa maison à la route nationale. Plantée de marronniers, cette voie privée devint publique à la vente de la propriété, et des maisons commencèrent à être construites de part et d'autre à partir de 1950.

▶ Le Cercle

Au coin de la rue se trouve la maison paroissiale, dont une salle héberge les activités du Cercle, plus ancienne association feyzinoise. Créée en 1921 par l'Abbé Anselme, curé de Feyzin, l'association avait pour objectif de promouvoir l'éducation populaire et sportive. Aujourd'hui le Cercle est encore en activité, et réunit surtout des personnes âgées qui se retrouvent pour partager des repas, jouer aux cartes...

▶ Le Carré Brûlé

Le secteur entre la mairie et la montée des gorges porte le nom de quartier « Carré Brûlé ». Sans doute après qu'un incendie ait ravagé le quartier il y a très longtemps, mais on ne sait rien de ce dommage.

▶ L'allée Jean Moulin

Elle est un chemin piéton vers la route nationale. Il y a quelques décennies deux fermes la bordaient : la ferme Gauchon, et la ferme Blanc.

Le Plateau

▶ **La partie haute de Feyzin au-dessus de la balme, devient le coeur du village dans la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, lorsque la construction de la voie ferrée oblige à déplacer mairie, église, cimetière...**

▶ **L'église Notre Dame de l'Assomption**

Inaugurée à la Noël 1846 bien que pas tout-à-fait achevée, l'église est d'une forme particulière, en croix grecque.

La flèche du clocher a été détruite par un incendie provoqué par la foudre dans la nuit du 21 au 22 mai 1897. Sous l'effet de la chaleur, les cloches ont fondu et l'horloge a été détruite. Le clocher a été reconstruit comme on le connaît aujourd'hui. Entre 2011 et 2013 l'église a été restaurée, ainsi que le parvis.

▶ **La croix de la passion**

Erigée en 1852, cette croix catholique est liée à la passion du Christ, ou les moments qui ont précédé la mort de Jésus-Christ. Plusieurs groupes d'objets gravés sur la croix, forment les instruments de la Passion et en symbolisent les différentes étapes.

Il y a dans la région une dizaine de croix identiques à celle-ci, toutes installées entre 1847 et 1898. Il s'agit certainement de croix coulées en série dans une fonderie de la région lyonnaise ; celle de Feyzin est l'une des mieux conservées.



▶ **L'ancienne mairie**

A côté de l'église, le bâtiment abritait la mairie, et l'école de garçons. Les classes des filles se trouvaient dans la cure, de l'autre côté de l'église.

Cet ensemble scolaire constituait l'école du Plateau, première école publique de Feyzin, et seule école publique jusqu'en 1860. En 1888 l'école de filles a été construite en face, c'est le bâtiment à côté du parking. Des enseignants logeaient au premier étage.

Ce bâtiment est devenu la Maison du Patrimoine, où s'est installée la Société d'histoire de Feyzin de 1997 à 2022, avant son déménagement au Fort de Feyzin.

▶ **L'école Saint-Roch**

Rue de la Garenne, grâce aux dons de Mademoiselle Rivière et de Soeur Casimir, l'école fut d'abord un pensionnat de jeunes filles. L'enseignement allait jusqu'au brevet élémentaire, qui était jusqu'en 1947 la qualification minimale pour enseigner dans le primaire.

En 1902, suite aux lois Combes, le Conseil Municipal de Feyzin vote l'interdiction d'enseigner pour les religieuses ; des enseignantes laïques prennent la relève.

► Le monument aux morts

Inauguré le 4 septembre 1920, il a été financé par une souscription publique et une participation de la municipalité, comme dans la plupart des communes françaises après la première guerre mondiale.



Le monument porte les noms des 44 soldats feyzinois morts au front ou des suites de leurs blessures de guerre. Après 1945, on y a ajouté les noms des huit morts militaires et civils du second conflit mondial. A la fin de la guerre d'Algérie ont été ajoutés les noms des deux soldats feyzinois morts au combat.

Devant l'ancienne Maison du Patrimoine, un petit monument rend hommage aux morts de la guerre d'Algérie, et des combats pour l'indépendance en Tunisie et au Maroc.

► Le cimetière

Inauguré en 1867, le cimetière a été agrandi et végétalisé en 2018. Avec cette extension il peut accueillir un total de 1500 concessions. Un columbarium dont les cases peuvent accueillir trois urnes, un jardin du souvenir et un ossuaire communal ont également été aménagés.

► La poype

Face au cimetière on remarque un monticule surmonté d'une croix : c'est une poype. Au Moyen-Âge, ces levées de terre étaient créées par les hommes sur des points hauts pour surveiller les environs. D'ici la vue était complètement dégagée d'où son implantation stratégique. La croix de mission porte l'inscription Jubilé 1951 : année jubilaire de remise des péchés dans la culture chrétienne, décrétée par le Pape Pie XII.

Premières activités industrielles

► La poterie Paillet

Dans la zone d'activités du Château de l'Isle, il faut imaginer une poterie, en activité des années 1900 au milieu des années 1960. C'était en fait une grande ferme, dont les exploitants étaient aussi potiers, et fournissaient l'hôpital Saint-Jean de Dieu en pots de chambre ! Les bâtiments ont été détruits à la construction de la zone d'activités.

► L'usine Lumière



Un peu plus loin au bout de l'allée du Rhône, l'entreprise des frères Lumière a construit en 1903 une usine de fabrication de pellicules cinématographiques, ainsi que des habitations pour le personnel. La cité Lumière fut détruite en 1961.

► L'usine Plymouth



Juste à côté, l'usine Plymouth fut implantée en 1935 et fabriquait des fils élastiques de toutes sortes ; elle employait 300 personnes en 1985. Toujours en activité, l'usine doit déménager hors du périmètre d'expropriation défini par le Plan de Prévention des Risques Technologiques.

Le quartier des Razes et le Rhône

► **Le quartier doit son nom aux nombreux ruisseaux qui coulaient de la balme. Situé au bord du Rhône, son histoire est intimement liée au fleuve.**

► **Crues et terres fertiles**

Jusqu'à la construction du canal de dérivation du Rhône en 1966, le Rhône avait des crues fréquentes et importantes, et les habitants des Razes étaient habitués aux inondations parfois terribles. Une fois la crue terminée, l'eau restant dans des échancrures et bras formait des lônes. Les dernières grandes crues datent de 1955 et 1957.

Les crues régulières rendaient la terre du bord du fleuve humide et marécageuse. Dans ces zones humides ou « vorgines », poussaient de nombreux arbustes formant une forêt alluviale : roseaux, joncs, saules, acacias, sureaux... Paniers en osier, tamis, et plus tard confection de gaines de protection pour les bonbonnes en verre de produits chimiques : la vannerie a ainsi été jusqu'au milieu du 20^e siècle une activité importante de la région.

► **Auberges et pirates**

Le Rhône a toujours été un lieu d'activité navale et d'escale commerciale. De nombreux bateliers transportaient toutes sortes de marchandises à la montée et à la descente (la remonte et la décize selon le parler de l'époque). Avant le bateau à vapeur, ce sont des chevaux ou bœufs qui tiraient les bateaux le long du chemin de halage. Auberges et écuries peuplaient les bords du Rhône pour nourrir et héberger hommes et bêtes. On y servait un plat typique, la « bouillée dauphinoise » – plat dit de pauvre, équivalent à la bouillabaisse marseillaise.

Le folklore local fait une place aux « pirates du Rhône ». Fortes têtes qui pratiquaient le braconnage fluvial, ils étaient aussi capables de jouer les sauveteurs et d'aider en cas de crues, ce qui leur valait l'indulgence de la population.



► **Bac à traile**

Entre Feyzin et Irigny, un bac à traile a longtemps permis à de nombreux Irignois de venir travailler aux usines Lumière ou Plymouth. Ainsi de 1803 à 1962, avant la construction du pont de Vernaison, une barque reliée à un câble tendu au-dessus du Rhône entre deux tours, était conduite

par un passeur. Le bac passait ainsi d'une rive à l'autre grâce au courant. Transport d'hommes, d'animaux, de marchandises, de charrettes... Les traversées se faisaient à heure fixe, seuls les gendarmes et militaires pouvaient être transportés aussitôt qu'ils se présentaient.

La vallée de la chimie

- ▶ **Au sud du département du Rhône, les premières usines se sont installées le long du Rhône pour bénéficier de la proximité du fleuve et de la facilité d'accès. Avec le développement des industries chimiques, Feyzin a accueilli de nouveaux habitants : entre 1954 et 1974 sa population a plus que doublé !**

Aujourd'hui, la Vallée de la Chimie s'étale sur 15 communes le long de l'autoroute A7, dont le tronçon Lyon-Vienne a été ouvert en 1965.

Même si cet héritage industriel est souvent perçu négativement, les usines ont contribué au progrès économique, ont fourni du travail à de nombreux habitants, et ont enrichi les communes pendant de nombreuses années.

Le territoire est en pleine mutation. Les industriels ont beaucoup investi pour renforcer la sécurité de leurs installations, et diminuer les pollutions et nuisances pour les populations voisines.

Suite à l'approbation du Plan de Prévention des Risques Technologiques (PPRT), les zones d'habitation les plus proches des usines ont dû être désertées. Les nouvelles constructions et les nouveaux projets sur la commune sont contraints par ce plan.

▶ Cabinet de curiosités

Rue Thomas, Pierre Bailly, propriétaire d'une ferme de 1667, a constitué un espace muséal privé sur le quartier et la commune. Il vous accueillera avec plaisir pour une parenthèse historique ; ses explications et commentaires sont toujours intéressants et savoureux.

Pour le contacter : 12 rue Thomas - 04 26 65 68 94

▶ La raffinerie

Issue de l'union de plusieurs sociétés pétrolières et chimiques, elle a été mise en service en 1964. Elle devait à la fois ravitailler la région en combustibles et carburants, et fournir aux industries chimiques locales des produits issus du pétrole et nécessaires à leurs activités. La décision d'implanter une raffinerie à Feyzin a été prise au niveau de l'État, la commune n'a pas eu son mot à dire.



▶ 4 janvier 1966 : et soudain...

Deux ans après la mise en service, le 4 janvier 1966, une explosion provoque le premier accident industriel d'une telle ampleur : des toitures sont soufflées jusqu'à 4 kilomètres, le quartier des Razes est durement touché, l'incendie n'est maîtrisé qu'après plusieurs jours. L'accident provoque la mort de 18 personnes, dont 11 pompiers. 84 personnes sont blessées.

Feyzin étant dans le département de l'Isère, les renforts de secours sont principalement venus de Vienne et Grenoble. La catastrophe a influencé la décision de l'État de rattacher Feyzin et les communes limitrophes à la Préfecture la plus proche. C'est ainsi que depuis le 1^{er} janvier 1968, Feyzin appartient au département du Rhône.

► Deux châteaux disparus...

Au cœur du quartier des Razes s'élevaient deux châteaux : le château Buisson, et le château de l'Isle, construits au 16^e siècle par la famille Chaponnay.

Le château de l'Isle devint au 19^e siècle relais et auberge de bateliers. Détruit en 1961 pour les besoins de la construction de l'autoroute et de la raffinerie, il a donné son nom à la zone d'activités qui l'a remplacé.

Une grande dame y avait séjourné en 1790 avec sa fille Hortense : Joséphine de Beauharnais, future épouse de Napoléon Bonaparte et Impératrice des Français.



► La gare de Feyzin

La ligne de chemin de fer Paris-Lyon-Méditerranée passe par Feyzin dès 1856. L'aménagement de la voie ferrée a nécessité le déplacement de l'église et de la mairie, à l'époque près de la rue Berlioz, vers le Plateau. Face aux deux voies, la première gare n'est guère qu'une baraque. Il faut attendre 1910 pour le doublement des voies, et la transformation de la gare avec la création d'un quai central et des marquises au-dessus des quais.

► La gare de triage

Vers le Sud s'étale une autre gare à cheval sur Feyzin et Solaize : la gare de triage de Sibelin. Propriété de la SNCF et mise en service en 1970, elle représente 85 kilomètres de voies. Chaque jour, 500 wagons y sont déviés, triés et réorganisés pour former de nouveaux trains de marchandises.

► Les gravières

Pendant près de 50 ans, deux plans d'eau artificiels au bout de l'allée du Rhône, étaient le rendez-vous dominical des Feyzinois : les gravières.

La grande et la petite gravière ont été creusées pour fournir en gravier le ballast nécessaire à l'élargissement des voies ferrées en 1911. Un petit train à vapeur à voie étroite transportait le gravier jusqu'au chantier des voies ferrées.

Naturellement alimentées par le Rhône, elles se trouvaient exactement sur le passage du canal de dérivation du Rhône, creusé au début des années 1960, et ont disparu à ce moment-là.

Sur le bassin de la grande gravière étaient organisés des tournois de joutes. Chaque année avaient lieu les Fêtes nautiques de Feyzin, organisées par l'association nautique et sportive de la commune (ANSF).

Grâce à l'implication de l'association et du conseil municipal de l'époque, la ville a accueilli les 9 et 10 juillet 1933 les championnats de France de joutes lyonnaises et givordines, attirant plusieurs milliers de spectateurs.

► L'étang Guinet

Dans l'île de la Chèvre - interdite d'accès depuis 2016 du fait du PPRT - légèrement à l'est du canal, se trouve l'étang Guinet. Il a été creusé pour alimenter en graviers le socle de la zone d'activités du Château de l'Isle et de la raffinerie. Son accès est interdit au public du fait de sa proximité avec les industries à risques de la vallée de la chimie.

► La place Claudius Béry

En 1840, en même temps que la place de la Bégude, est créée la place des Razes. A l'origine traversée par une voie reliant l'allée du Rhône et la rue des Razes, elle est désormais complètement piétonne.

Elle est nommée Claudius Béry, en hommage à ce Feyzinois devenu résistant pendant la seconde guerre mondiale. Le 25 décembre 1943, il fut arrêté et fusillé, à l'âge de 53 ans.

La place Claudius Béry a vu passer les champions cyclistes Jacques Anquetil et Raymond Poulidor lors de passages du Tour de France, ainsi que les présidents de la République Charles de Gaulle en 1965, et François Mitterrand en 1978.



► L'avenue Barton-upon-Humber

Après la suppression des passages à niveau dans les années 1960, un pont enjambe la voie ferrée et permet de relier le quartier des Razes à la Route Nationale 7. L'avenue Barton-upon-Humber est nommée ainsi en référence au jumelage, en 1980, acté entre la ville de Feyzin et cette commune du nord de l'Angleterre située sur la rive du Humber, l'un des principaux estuaires britanniques.

► La RD307, ou route de Vienne

Cette route existe depuis l'époque gallo-romaine. C'était une voie romaine, pavée, qui a été construite par l'empereur Claude, né à Lyon en l'an 10 avant J.-C.

Ensuite elle a été dénommée, selon les époques, route royale, route impériale, puis, avec l'avènement de la République, route nationale.

Maintenant c'est une portion de la Nationale 7 qui est devenue la route Départementale D 307 le 1er janvier 2006 dans la traversée du département du Rhône.

Autrefois la pente de la route était plus forte. Et dans les années 1800 / 1850, quand une voiture à cheval lourdement chargée, se présentait au bas de la côte, en direction de la Bégude, il lui fallait souvent le renfort d'un cheval pour monter la côte. C'est pourquoi se trouvait au bas de la montée une auberge avec des écuries où on louait un cheval qu'on attelait avec les autres. Le tarif était de 20 sous. Arrivé au sommet de la côte, un garçon d'écurie redescendait le cheval.



La place René Lescot

▶ **À l'arrière de la Bégude, cette place a été nommée en 1993 du nom d'un illustre Feyzinois, suite à son décès. Né en 1921, René Lescot a passé sa jeunesse dans une maison près de la place. Il a eu une carrière militaire, et s'est illustré par une activité de résistant durant 18**

mois, pendant la seconde guerre mondiale. Il assurait des liaisons radio avec Londres et Alger. Arrêté par la Milice le jour de Noël 1943 et condamné à mort, il réussit à s'évader et reprit ses activités de résistant. Après la guerre, il entra dans la Gendarmerie et termina sa carrière au grade de Lieutenant-Colonel.

▶ L'ancienne gendarmerie

A quelques mètres de là s'élevait la maison d'enfance de René Lescot : au coin de la rue de la Bégude et de la rue du Boulodrome. En 1988 a été construite à la place la gendarmerie de Feyzin, puisque la commune était rattachée à la gendarmerie de Saint-Symphorien d'Ozon.

Depuis 2011, la ville est désormais en zone de police nationale et rattachée au commissariat de Vénissieux. Les dix appartements de l'ancienne gendarmerie ont été vendus à des particuliers.

▶ Le centre Leonard de Vinci

Sur la place Lescot, le centre Leonard de Vinci a ouvert en 1982. Il abrite une salle de spectacles, à laquelle s'est ajoutée en 2005 la salle des fêtes de la commune. Elle peut être réservée par des habitants ou par des associations.

▶ L'Épicerie Moderne

La salle de spectacles, initialement un théâtre, abrite depuis 2005 l'Épicerie Moderne, et sa programmation éclectique tournée vers les musiques actuelles. Depuis 2015 l'Épicerie Moderne est l'un des quatre membres de la SMAC (Scènes Musique Actuelles) d'agglomération avec le Périscope, le Marché Gare et le Projet Bizarre. Ce label, attribué à seulement 150 salles en France, récompense les lieux de valorisation et de diffusion des musiques actuelles.

Depuis 2024, la Ville propose également une programmation culturelle dans cette salle : les Belles soirées feyzinoises.



Place Louis Grenier

- Cette place, créée en 1840, est encore couramment appelée place de la Bégude, qui signifie « lieu où l'on boit » en parler franco-provençal. Au bord de la route nationale, la place a toujours été un lieu d'échanges importants.

Une foire s'y installe en 1859, puis une bascule en 1871, qui sera détruite en 1988. Elle permettait de peser le chargement des charrettes de transport des denrées alimentaires mais aussi des animaux. La pesée était payante, et opérée par le cafetier d'en face qui versait une redevance annuelle à la commune.



Chaque année un alambic, gros appareil de distillation installé sur un châssis muni de roues, s'installait quelques jours sur la place. Les habitants détenteurs d'un « privilège » (propriétaires de vergers par exemple) apportaient leurs jus de fruits pour les faire distiller et ainsi les transformer en alcool.

La place a connu des agrandissements et aménagements à plusieurs reprises, notamment en 1986 avec la création des bâtiments et commerces l'entourant, puis en 2018 avec le réaménagement des espaces piétons et du stationnement.

Depuis 1988, elle est dénommée place Louis Grenier, du nom du Maire provisoire de Feyzin en 1944, dans la période transitoire entre la fin de la guerre et le retour des institutions républicaines.

► Le château de Hurlevent

En haut du chemin de Beauregard se trouve le château dit de Hurlevent, vaste de 35 pièces. Déjà bâti à la fin du 16^{ème} siècle, il a certainement été construit par les comtes de Beauregard, famille dominante de Feyzin de l'époque.



Demeure privée pendant longtemps, le château est vendu au début du 19^{ème} siècle 45 000 francs de l'époque à un professeur de mathématiques.

Quelques années plus tard il devient collège pendant une vingtaine d'années, puis établissement d'enseignement religieux à la fin du 19^{ème} siècle.

Passé ensuite au patrimoine d'une riche famille lyonnaise de négociants en charcuterie, les Roux-Soignat, le château abrite durant la première guerre mondiale un atelier de salaisons.

En 1936, Louis et Elsa Jourdan acquièrent le château. Peu après le début de la Seconde guerre mondiale, ils hébergent un jeune officier anglais, Brian Stonehouse, qui appartient au SOE, un service secret britannique apportant son concours à la Résistance. Opérateur radio, il transmet des informations à Londres, depuis les combles du château. Mais le 24 octobre 1942 il est arrêté avec son agent de liaison Blanche Charlet, et le couple Jourdan. Interrogés, torturés, détenus dans diverses prisons et camps, tous reviendront miraculeusement sains et saufs.

En 1976, le château est aménagé en neuf appartements, et le parc est découpé en terrains à lotir pour des maisons individuelles.

L'école de la Tour

- ▶ Elle comptait trois classes seulement à sa construction en 1959, et fut agrandie dans les années 1990.



▶ Le quartier de la Tour

C'est ici que l'on trouve le plus grand nombre de vestiges gallo-romains.

Le lieu-dit « les Charrières » a révélé les restes d'une villa romaine d'une superficie de 200 m², qui était (déjà!) chauffée par un système de chauffage central.

Dans les années 1960, un particulier découvre dans son jardin une sculpture qui représente le visage d'une jeune femme ; exposée longtemps dans le hall de la mairie, elle est désormais visible au Glacis, Centre patrimonial du Fort de Feyzin.

Toujours dans le même quartier, un cippe, pierre tombale gallo-romaine, a aussi été découvert. Installé ces dernières années à l'entrée de la médiathèque, il est également au Centre patrimonial du Fort.

Enfin la Tour tire son nom de la tour d'un prieuré, dont le domaine s'étendait jusqu'à Vénissieux et Corbas dès le 13^{ème} siècle. Il appartenait à l'Église de Vienne.

La RD307

- ▶ Autre héritage gallo-romain : la RD307 est à l'origine une voie romaine, pavée, tracée par l'Empereur Claude, né à Lyon en l'an 10 avant Jésus-Christ. Elle fut ensuite nommée selon les régimes : route royale, impériale, puis nationale à l'avènement de la

République. La portion qui traverse Feyzin est devenue en 2006 la route départementale D307.

▶ La croix des pôvres

A l'angle avec le chemin de la Tour, trône cette croix de chemin. Au dos de son soubassement est inscrit le nom de Jean Barioz, tailleur de pierre feyzinois du 19^{ème} siècle. Fut-il le sculpteur de la croix ou son restaurateur ? Mystère... La croix des pôvres a été restaurée en 2016.

▶ Le pigeonier

En remontant vers Saint-Fons, on croise à droite une petite maisonnette : ce pigeonier faisait partie de la ferme Sublet, qui s'étendait jusqu'à l'actuelle caserne de pompiers. Le terrain appartenait précédemment aux Hospices civils de Lyon. En face, de l'autre côté de la Nationale, se trouvait la ferme Guérin.

► L'ancien hospice

A l'entrée de la commune, en bord de route, des témoignages évoquent la présence, au Moyen-Âge, d'un hôpital, ou plutôt d'un hospice, qui accueillait les voyageurs malades. Faute de documentation précise à ce sujet, on ne peut l'affirmer de manière sûre.

► Le boulevard urbain sud

La RD301 fait le lien entre l'A7 et l'A46 par Vénissieux, Feyzin et Corbas. Elle a été mise en service en plusieurs étapes. Le premier tronçon, entre l'A7 et la N7 à Feyzin, ouvre à la circulation en novembre 1993. Achevé complètement en novembre 2001, le Boulevard urbain sud est inauguré le 7 février 2002.

► Les Charrières

Après le BUS, le lieu-dit des Charrières fait encore partie de la commune de Feyzin, avec notamment des jardins familiaux et une partie de la clinique des Portes du Sud. Autrefois, comme aujourd'hui, les voies étaient bien identifiées, notamment selon leur largeur. Une charrière était ainsi une voie suffisamment large pour permettre le passage d'un char, d'une charrette.

► La caserne de pompiers

Cette caserne a été construite dans les années 2000.

La première section de pompiers de Feyzin a été créée à la fin de l'année 1897 à la suite de l'incendie du clocher de l'église de Feyzin qui eut lieu au mois de mai de la même année.

A l'époque les pompiers étaient volontaires et bénévoles. Ils devaient assurer leur habillement mais une contribution financière leur était allouée par la Mairie pour acheter leur casque.

Ils étaient équipés d'une pompe d'incendie à bras, tirée par deux chevaux. L'eau versée dans une cuve avec des seaux acheminés par une chaîne humaine, était envoyée dans les tuyaux sous l'effet d'une pompe à balancier actionnée par quatre pompiers.



► L'Ehpad la Maison fleurie

Ouvert en 1989, cet établissement pour personnes âgées dépendantes est géré par France Horizon.

Rénové en 2014, l'Ehpad comprend 75 chambres individuelles. Elle accueille notamment des malades Alzheimer non mobiles.

Les Grandes Terres

- ▶ **Entre les communes de Corbas, Feyzin et Vénissieux, le plateau des Grandes Terres s'étend sur environ 600 hectares. Ces terres sont cultivées par 20 exploitants agricoles (cultures céréalières, maraîchères, horticoles et prairies). C'est un endroit préservé**

au sein de la Métropole de Lyon, où cohabitent de nombreuses espèces animales pour une biodiversité riche et vivante. De plus, le plateau est accessible aux randonneurs mais aussi aux sportifs, le long des 17 km de sentiers.



▶ Les roses de Feyzin

Dès le début du 20^{ème} siècle, la culture des roses a été une activité importante à Feyzin. Pernet-Ducher, Gaujard, Orard... les rosiéristes feyzinois étaient connus dans le monde entier et exportaient leurs productions de roses nouvelles jusqu'aux États-Unis et au Japon.

Aujourd'hui la famille Orard perpétue cette tradition au sein de ses roseraies situées dans les Grandes Terres. L'obtention d'une nouvelle variété de rose prend en général 6 ou 7 ans. On peut obtenir chaque année, en moyenne, 3 nouvelles roses pour 10 000 hybridations c'est-à-dire 10 000 tentatives.

Le Fort de Feyzin

- ▶ **Après la défaite française de 1870 et la perte de l'Alsace et de la Lorraine, Lyon devient un lieu stratégique mais vulnérable face à la menace que constitue alors la Triple coalition regroupant l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne. Pour la défendre, le général Séré de Rivières conçoit un**

système de défense composé de forts détachés. C'est ainsi que le Fort de Feyzin est construit entre 1875 et 1877.

Le style Séré de Rivières est ici bien représenté : de forme polygonale marquée, le Fort est ouvert sur la ville à défendre et en pointe vers l'éventuel assaillant venant du Sud.

En situation de combat il pouvait contenir 850 soldats et avait une autonomie de trois mois grâce à un puits, une boulangerie, des cuisines, un lavoir, une porcherie, des écuries et magasins.

Rapidement devenu obsolète du fait des progrès des explosifs, le Fort servira de casernement et de lieu d'entraînement pour l'armée et la gendarmerie, puis de camp de rétention pour les soldats allemands prisonniers à la fin de la seconde guerre mondiale.



Acquis par la commune en 2003, le Fort bénéficie depuis d'un vaste programme de réhabilitation et d'aménagement. Activités festives ou sportives, lieu de séminaires pour les entreprises, le Fort accueille également un restaurant, une boulangerie, un centre patrimonial et une mini-ferme pédagogique.

Le quartier de Champ Plantier

- ▶ **Opération d'urbanisme** débutée à la fin des années 1990, cet ensemble de plus de 300 lots répartis en 3 secteurs en bordure du Fort de Feyzin, est le plus grand aménagement pavillonnaire de la commune.

Aujourd'hui, la maîtrise de l'étalement urbain limite grandement ce type d'opération qui, à l'époque, était un véritable défi urbanistique, lequel a donné naissance au 6ème quartier de la ville : Champ Plantier.



▶ La route du Dr Jean Long

Autrefois chemin vicinal entre Feyzin et Corbas, la route du Dr Long a été aménagée en 2014. Elle porte le nom de Jean Long, médecin installé à Lyon

. Résistant pendant la seconde guerre mondiale. Il a été arrêté le 22 octobre 1943, emmené au fort Montluc et tué le 23 octobre 1943 sur le territoire de Feyzin au lieu-dit des Quatre Chemins.

Son corps a ensuite été transporté au N°6 de la route de Vénissieux. Sur la façade de cette maison est apposée une plaque commémorative devant laquelle chaque année a lieu une cérémonie présidée par le maire de Feyzin.

Le château de la Bégude

- ▶ **C'est le point culminant de Feyzin.** A cet emplacement se trouvait une auberge très importante, dont l'écurie pouvait accueillir jusqu'à 150 chevaux. Avec l'essor du chemin de fer, le trafic routier diminue.

Le château, construit entre 1858 et 1860, est d'abord la maison de campagne d'un riche Lyonnais, Jules Milliat. Après plusieurs changements de propriétaire, il est occupé par les Allemands pendant la seconde guerre mondiale, puis à la Libération, héberge des officiers allemands prisonniers. La propriété devient ensuite maison de repos pour des Soeurs



missionnaires. En 1979 la commune achète le château et y installe l'école de musique municipale. Elle compte aujourd'hui plus de 300 élèves et une vingtaine de professeurs.

Dans le parc de l'ancienne propriété — devenu le Parc de l'Europe — s'élèvent désormais la médiathèque, le Foyer d'accueil médicalisé de Revolat, les tennis couverts.

▶ La porte Beethoven

Un mur d'enceinte s'élevait autour de l'ancien parc du château. Il en reste une portion le long de la RD307 : c'était l'entrée du domaine, appelée maintenant la porte Beethoven.

Elle a été inaugurée durant le mandat de Maire d'Angèle Orard (1995-2001).

▶ La stèle à Jean Monnet

Près de la façade nord du château, on peut voir une stèle dédiée à Jean Monnet, l'un des pères de la construction européenne. On se trouve en effet dans « le parc de l'Europe ».



© Sophie Armato, graphisme

Document actualisé : Juillet 2025

